

MON JOURNAL SUR LA CROISSETTE

FESTIVAL DE CANNES Réalisatrice, photographe et journaliste, la Genevoise Eileen Hofer vit en observatrice avertie le 63^e Festival de Cannes. Son septième, le premier pour « L'illustré », qu'elle a couvert polaroid en main.

TEXTE EILEEN HOFER PHOTOS LOÏC VENANCE/AFP ET EILEEN HOFER



UNE DÉMARCHÉ ORIGINALE

Armée de son polaroid, Eileen Hofer fait poser le joaillier genevois Fawaz Gruosi dans sa suite de l'hôtel Martinez. Le résultat apparaît au bout de quelques minutes, en noir et blanc (ci-dessous).

Journaliste, Eileen Hofer réalise des courts métrages. *Racines*, diffusé sur Arte et la TSR, est montré dans 70 festivals et a gagné douze prix; *Le deuil de la cigogne joyeuse* a reçu le prix Suissimage du meilleur court métrage suisse de la relève à Soleure et est actuellement sur les écrans romands, en première partie du film *Chaque jour est une fête*. Eileen vient de terminer le tournage, à Genève, de *Soap Opera in Wonderland*, avec notamment Linda de Souza.





SCOOTER ET TÉLÉPHONE

C'est à scooter qu'Eileen Hofer sillonne les rues embouteillées de Cannes. Le téléphone à portée de main, elle bondit dès que l'on annonce une star dans un palace ou sur une plage.

C'est ma septième visite sur la Croisette, et aucune envie de divorcer de ce festival, unique dans sa façon de mêler paillettes et réalités politiques. Dans la queue pour voir le *Robin des Bois* de Ridley Scott en ouverture, on se scandalise de l'absence du membre du jury iranien, Jafar Panahi, emprisonné dans son pays alors qu'en coulisses, les petites mains s'affairent pour créer le glamour cannois. Dans les étages du Martinez, suite Swarovski, le styliste Jean-Claude Jitrois règle lui-même les derniers détails de la robe de son égérie Sarah Marshall, tandis que les coiffeurs Franck Provost s'entrechoquent dans les ascenseurs, prêts à finaliser le chignon parfait des stars américaines. Au quatrième étage, on chuchote devant les gardes du corps, taillés dans de l'acier, du joaillier

suisse De Grisogono. La suite est transformée en coffre-fort. Ses diamants et pierres précieuses se retrouvent le soir, brillant de leurs mille feux sur Naomi Campbell ou Eva Longoria. Pour cinq minutes d'euphorie sur le tapis rouge, les célébrités, entourées de leurs agents et attachés de presse, consacrent la journée à cette préparation.

FRISSON QUÉBÉCOIS

Il est vrai qu'à Cannes les réputations se font et se défont à la vitesse du vent. Les polémiques également. Deux films font réagir: *Carlos*, biopic de cinq heures et demie sur le terroriste signé Olivier Assayas, et le *Hors la loi* de Rachid Bouchareb, en lice pour la Palme d'or, qui raconte le destin de trois frères à travers les tumultes de l'histoire franco-algérienne. Mais le festival, c'est avant tout

une histoire d'amour. Celle que de jeunes réalisateurs en devenir vouent à leurs grands maîtres, qui se bousculent au portillon de la sélection. Un certain regard. Manuel de Oliveira, du haut de ses 101 ans, présente *L'étrange affaire Angelica*. Il y a Godard ou plutôt, il n'y a pas eu Godard, (*Film Socialisme*) et le jeune et déjà incontournable Xavier Dolan (21 ans) est lui, bien là. Le Canadien explose l'écran avec *Les amours imaginaires*, sorte de *Jules et Jim* à la sauce québécoise. Dans dix ans, il sera encore possible de se rappeler ses débuts mal assurés à Cannes. Un cinéaste est né sous nos yeux. Mince, que de frissons!

A l'autre bout de la Croisette, la Quinzaine des réalisateurs est le repère des adeptes de cinéma radical. Le Suisse Jean-Stéphane Bron y présente *Cleveland contre Wall Street*. Mais l'événement, c'est *Benda Bilili!*, un film sur les déboires d'un orchestre mêlant musiciens handicapés et enfants des rues de Kinshasa. A la fin de la projection, les dix troubadours africains en chaise roulante et cintrés pour l'occasion dans des smokings signés Agnès B. savourent, les larmes aux yeux, les applaudissements d'une salle comble. La magie du septième art a fait de Cannes sa cour des miracles.

LA QUÊTE DU BON PLAN

La nuit tombée, après quatre films vus par jour, le stress retombe et les coupes se remplissent de champagne. Les invitations aux prestigieuses soirées s'échangent au marché noir des clubbers. On navigue de la terrasse du White Palm, où la soirée du film *Rubber*, de Quentin Dupieux, alias Mr. Oizo, est à son top, au yacht d'Arte sur lequel se succèdent les réalisateurs internationaux. Et puis la soirée secrète du festival approche et les appels fusent... C'est à celui qui connaît le mieux la responsable de la vodka Belvédère qui pourra soupirer de bonheur en reconnaissant son nom sur la liste des invités du concert archiprivé de Grace Jones au Baron... Affaire à suivre!



L'illustré ONLINE

DAVANTAGE D'IMAGES SUR WWW.ILLUSTRE.CH

Des photos et les impressions cannoises de notre envoyée spéciale sur la Croisette, à découvrir sur notre site.

MATHIEU AMALRIC HOMMAGE ET STRIP-TEASEUSES

L'acteur fétiche du cinéma d'auteur signe *Tournée*, son troisième long métrage, présenté en compétition officielle. Mathieu Amalric y campe un producteur fatigué par la tournée de strip-teaseuses *new burlesque* qui fait fantasmer la France. De petites villes en scènes de théâtre de seconde zone, l'humour des numéros et les rondeurs des filles enthousiasment le public. Malgré le manque d'argent, les *showgirls*, qui incarnent leur propre rôle dans le film, inventent un monde extravagant de fantaisie, de chaleur et de

fête. Amalric rend aussi hommage aux producteurs indépendants. Marqué par le suicide d'Humbert Balsan, l'un d'entre eux, le cinéaste construit son personnage autour d'un mythe encore vivant, Paolo Branco, producteur pirate au grand cœur et aux poches souvent vides: «Paolo est du genre à miser au casino le reste de l'argent qu'il a pour pouvoir assurer la fin du tournage du film dont il s'occupe. Je pensais à lui en créant mon personnage. Je voulais qu'il porte notamment la même moustache.»



LIO LA NOUVELLE STAR DU GRAND ÉCRAN

Vendredi. Déjeuner de l'équipe du film *Poison violent*, de Katell Quillévéré, sur le bateau d'Arte, où Lio accepte, enthousiaste, de prendre la pose pour un polaroid. Dans ce premier film subtil présenté à la Quinzaine des réalisateurs, la chanteuse et jurée de l'émission *Nouvelle star* campe une mère, effondrée par l'abandon de son mari, qui trouve refuge auprès d'un prêtre et ami d'enfance: «Il est question ici du poison présenté par la religion catholique comme étant la femme et son corps qu'il faut bafouer. A mon avis, saint Paul de Tarse devait être impuissant! C'est pour cela qu'il a voulu faire croire ces horreurs. Etant moi-même une maman, je n'ai pas envie de raconter ces histoires à mes enfants.» A ses côtés, Michel Galabru se défend dans un rôle de grand-père résolument athée. «Je suis catholique parce que mes parents l'étaient, mais quand on regarde la chaîne alimentaire, on voit bien qu'il n'est pas question de s'aimer les uns les autres, mais de se bouffer les uns les autres», raconte-t-il, toujours truculent.



SARA FORESTIER ACTRICE, BELLE ET REBELLE

Malgré sa situation exceptionnelle, la piscine de la terrasse UGC n'attire personne. Les pluies diluviennes ont cessé de tremper le sud de la France mais le temps reste froid. De fait, la jeune actrice française frissonne. «Je suis morte, j'enchaîne ma vingt-cinquième interview aujourd'hui! Heureusement que je pars après en vacances.» Sara Forestier présentait *Le nom des gens*, de Michel Leclerc, une histoire d'amour entre un adepte du principe de précaution et une activiste délurée, mi-Française, mi-Arabe, qui prône la mixité dans tous les sens du terme. Pour la projection de ce film d'ouverture de la Semaine de la critique, un invité inattendu s'était glissé dans la salle et sur l'écran. Lionel Jospin s'est amusé au jeu d'acteur. Sara applaudit: «C'était surprenant de le voir figurer dans le casting de ce film. J'ai trouvé culotté et admirable de sa part d'accepter ce rôle.» Dans cette comédie qui se veut résolument anti-sarkozyste, l'ancien premier ministre a écrit lui-même son texte où il rit de son échec politique.



JEAN-STÉPHANE BRON UN HELVÈTE SUR LA CROISSETTE

Vague d'applaudissements pour le très attendu documentaire *Cleveland versus Wall Street*, du Vaudois Jean-Stéphane Bron, lors de sa projection à la Quinzaine des réalisateurs. Rencontré sur une terrasse ensoleillée à quelques mètres du vieux port, le cinéaste revient sur le sujet ardent des *subprimes* aux Etats-Unis. Il met en scène un procès dans lequel un avocat de Cleveland assigne en justice les banques de Wall Street, qu'il juge responsables des saisies immobilières qui dévastent sa ville. Dès lors défilent au barreau les victimes de cet engouement financier. «Pour les convaincre de témoigner dans le film, j'ai fait comprendre à ces personnes, pour la plupart expulsées de leur maison, qu'il était important que les millions d'autres victimes de la crise financière disséminées dans le monde puissent s'identifier à eux. Quant au broker, qui en somme tient le rôle du méchant, il a voulu témoigner par repentance, par besoin de se libérer d'un lourd poids.» Et de conclure, le regard dur: «Cleveland s'attaquant à Wall Street, c'est l'éternelle histoire de David contre Goliath.»

Photos: Eileen Hofer

NOUVEAU

Tout le plaisir et l'efficacité
d'une crème hydratante
dans un soin certifié bio.

GARNIER

Bio
Active
EFFICACITÉ PROUVÉE



EFFICACITÉ PROUVÉE

- > 24h d'hydratation intense
- > Pour une peau adoucie, protégée et soignée
- > À l'Aloe Vera d'origine naturelle

COSMÉTIQUE BIOLOGIQUE CERTIFIÉE

- > Certifiée par Ecocert, un organisme indépendant
- > Sans paraben, sans parfum synthétique, ni colorant artificiel, ni silicone

Prends soin de toi.
GARNIER